

et sans se laisser dominer par les idées qui peuvent se présenter devant elles. Supposez, au contraire, que les âmes ne sont rien autre chose que la somme de leurs idées : la punition devient inutile parce qu'elle procure des idées nouvelles ou parce qu'elle modifie les idées déjà existantes, ce qui revient à dire qu'elle modifie les âmes elles-mêmes. Avant la punition, telle âme était portée au mal par la force de certaines idées qui se trouvaient au nombre de ses éléments constitutifs; après la punition, ces idées seront modifiées ou elles seront contraires à ses autres idées ; on aura donc nouvelles d'un caractère tout différent; l'âme ne sera donc plus portée au mal par la même énergie, elle sera peut-être portée au bien. Il était donc utile, il était juste que l'âme fût punie.

Si maintenant, pour résumer toute la discussion qui précède, on nous demandait de donner une définition précise du *libre arbitre*, nous dirions : le *libre arbitre* consiste, quand nous prenons une détermination quelconque, dans la puissance virtuelle qu'il est en nous de prendre une détermination ou qu'il est en nous de ne pas la prendre; mais si l'on veut que le *libre arbitre* soit autre chose que l'empêchement de toute contrainte pour les idées qui sont en nous, et qui, par leurs combinaisons diverses, produisent nos volontés, se meuvent par des tendances qui leur sont propres et qui ne leur sont pas actuellement imposées par quelque objet étranger. En d'autres termes, le *libre arbitre* n'est autre chose que l'empêchement de toute contrainte pour les idées qui sont en nous. A ce point de vue, la liberté est plutôt négative que positive; mais elle suppose quelque chose de positif, qui est une extrême mobilité dans les idées, mobilité si grande que nul homme ne peut prévoir avec certitude les résolutions d'un autre, ni même les siennes propres dans la même circonstance donnée.

Libre penseurs (188), par M. Louis Veullot (1848, 2 vol. in-18). Ce pamphlet a fondé la réputation de son auteur; c'est la plus vaine attaque qui ait été dirigée contre la société moderne. Le roi était assis, suivant la belle expression de M. de Bonald, qui croyait lui faire tort en la qualifiant ainsi, et la liberté de conscience était adjouré à lui un jour de son procès. Les choses se passent, c'est à tout le monde, et la société tout entière que s'attaque le virulent polémiste, car, sous le nom de libres penseurs, il comprend non-seulement les sceptiques, mais les tolérants et même les croyants, quand ils sont ce qu'il appelle liés. Personne ne lui échappe donc, sauf les sectaires, les fanatiques. Quelques portraits de philosophes et d'hommes politiques, disséminés dans le recueil, n'offrent plus aujourd'hui un grand intérêt; à peine peut-on mettre, de temps en temps, un nom sous les sobriquets dont il les a dotés. Babouin, Tréuche, Ravet, Godard, Poussard n'ont plus, pour nous, que l'importance de passer pour çagots, ils estiment que c'est assez d'en souvenir, ou, comme ils disent, de se prêter en chaire. Ils peuvent mener une vie régulière, remplir exactement leurs devoirs; qu'ils sachent bien qu'ils ne sauront jamais une âme et qu'il y en a qui seront perdues à cause d'eux. Ce sont eux qui font dire que la mort est chez nous, et s'ils étaient seuls, en effet, nous serions morts.

Il faudrait tout citer, car ce livre original, faux d'un bout à l'autre, mais bien curieux et bien intéressant, il n'est guère de mots que l'on ne retrouve à la page. Terminons par ce passage métronomique, où, à quelques coups de crayon, M. Veullot a tracé de lui-même une silhouette restée célèbre. Avec une bonne grâce singulière, il s'est placé dans le chapitre intitulé les *Particules* : « Le soir, ayant à peine, minuit sonnant, fini ma tâche, le front serré, les yeux brûlants, le cœur chargé d'angoisses, car le jour a été plein de sombres nouvelles, je traitais d'un vain pressé les ruses endormies, je disais mon chapelot... Tout à coup, la rue est remplie de cris, de chansons, de hurlements. Une centaine d'étudiants sortent du bal avec des filles et s'en retournent au pays Latin. Ils n'étaient pas ivres, mais jadis la dernière populace des faubourgs, dans la fièvre du vin bleu, n'a troublé les airs de plus abjectes et plus obscènes vociférations que ces messieurs n'en faisaient entendre par pure gaitesie. Les gueux auxquels ils donnaient le bras s'y joignaient à une voix glapissante. Mais quel est ce jeune homme à l'esprit de la patrie et de la liberté, et moi, laborieux ouvrier, qui rentre, en disant mes prières, dans une demeure dont la chasteté garde le seuil, je ne suis qu'un vil égoïste, un citoyen perverti par la corruption de la liberté, un empoisonné de consciences. Parmi ces libres penseurs qui chantent avec eux viennent de danser, se trouvent-êtré et ceux qui viendra prendre au milieu de ma famille et de mes livres et que me fera le coup pour accroître d'autant plus de bonheur, l'affranchissement et la dignité de l'esprit humain. » Telles étaient les lugubres réflexions de M. Veullot, en 1830, pendant l'an de grâce 1847, époque où les stations toutefois que les jeunes gens qui sortaient du Prado à cette époque reculée ont déjà en la tête des idées nouvelles. M. Veullot a encore sa tête sur les épaules.

LICENCIÉ s. m. — Celui qui est pourvu

de toute licence ou conférant le droit d'exercer une profession ou d'exploiter un privilège.

LICHÉNACÉ, ÉE adj. (li-ké-na-sé — rad. *lichen*). Bot. Syn. de LICÉNÉ.

LICHÉNÉQUE adj. — Se dit, d'une manière générale, de tout ce qui se rapporte aux lichens : *Végétation lichénéque*.

LIÉBRE (Français), écrivain américain. — Il est mort à New-York en 1872.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

Le travail du fer est généralement concentré dans des localités spéciales, par nature industrielle. On peut en citer plusieurs exemples établis à Jemmapes, Embourg, Jupille, etc., les tréfileries à Liège. On compte dans ces diverses localités : 2 fours d'affinage, 205 fours à puddler, 134 fours à réchauffer, 65 cisailles mécaniques, 19 marteaux, 17 frontaux, 3 martinets, 23 trains de laminier ébaucheur, 9 pour gros fers marchands, 10 pour petits fers marchands, 3 pour rails, etc. On compte encore 150 fours à puddler et 150 frontaux.

Les fabriques d'armes, généralement établies à Liège ou dans les environs, occupent 60,000 ouvriers. Cette fabrication, qui a été en état, jusque dans ces dernières années, d'être prospère, a souffert de l'émigration de l'Angleterre et des États-Unis, s'étant malheureusement dans une idée économique fautive, le travail à la main, ce qui la mettra complètement hors d'état de faire concurrence aux fabriques rivales au point de vue du bon marché, de la rapidité de l'exécution et de la précision des pièces. Le travail des armes, à Liège, est établi sur un pied intéressant, on pourrait dire patriarcal, mais qui ne s'accorde pas plus avec les conditions économiques actuelles que les petits métiers des tisserands ou des fileuses à la quenouille ou au rouet. Les ouvriers liégeois travaillent à domicile, en famille; la femme et les enfants coopèrent au travail. Chaque ménage confectionne généralement une seule et unique pièce, ce qui est une préieuse condition de bonne exécution, mais ne suffit pas pour atteindre à la précision mathématique du travail mécanique; 60,000 ouvriers travaillent ainsi. Plusieurs industriels, cependant, se voyant dans la nécessité de faire passer des produits dans les pays étrangers, ont été obligés de créer des usines et se sont résolus à introduire les machines dans leur fabrication. Il est d'autant plus nécessaire pour les autres de se hâter de les imiter, que déjà Birmingham fait à Liège un commerce plus lucratif. Une des raisons qui donnent à la fabrique anglaise une supériorité de plus en plus marquée, c'est la confiance inspirée par ses bancs d'éprouve, qui consistent pour les machines à vapeur, à être soumis à un sévère poinçonnage authentique. Liège n'a pas ses bancs d'éprouve; mais, à tort ou à raison, on attribue aux éprouvés anglais plus de conscience et de loyauté, et certains fabricants belges ont dû se résigner à vendre au profit la réputation de leurs voisins en leur confiant le soin d'éprouver leurs propres produits.

La majeure partie des produits de l'armurerie est exportée en Espagne, en Italie, pendant la guerre civile, en Espagne, avait donné à cette fabrication une très-grande activité. Le rétablissement de la paix dans

la Péninsule a amené un temps d'arrêt, mais la guerre d'Orient a remis à l'industrie liégè une licence ou d'exploiter un privilège.

LICHÉNACÉ, ÉE adj. (li-ké-na-sé — rad. *lichen*). Bot. Syn. de LICÉNÉ.

LICHÉNÉQUE adj. — Se dit, d'une manière générale, de tout ce qui se rapporte aux lichens : *Végétation lichénéque*.

LIÉBRE (Français), écrivain américain. — Il est mort à New-York en 1872.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

Le travail du fer est généralement concentré dans des localités spéciales, par nature industrielle. On peut en citer plusieurs exemples établis à Jemmapes, Embourg, Jupille, etc., les tréfileries à Liège. On compte dans ces diverses localités : 2 fours d'affinage, 205 fours à puddler, 134 fours à réchauffer, 65 cisailles mécaniques, 19 marteaux, 17 frontaux, 3 martinets, 23 trains de laminier ébaucheur, 9 pour gros fers marchands, 10 pour petits fers marchands, 3 pour rails, etc. On compte encore 150 fours à puddler et 150 frontaux.

Les fabriques d'armes, généralement établies à Liège ou dans les environs, occupent 60,000 ouvriers. Cette fabrication, qui a été en état, jusque dans ces dernières années, d'être prospère, a souffert de l'émigration de l'Angleterre et des États-Unis, s'étant malheureusement dans une idée économique fautive, le travail à la main, ce qui la mettra complètement hors d'état de faire concurrence aux fabriques rivales au point de vue du bon marché, de la rapidité de l'exécution et de la précision des pièces. Le travail des armes, à Liège, est établi sur un pied intéressant, on pourrait dire patriarcal, mais qui ne s'accorde pas plus avec les conditions économiques actuelles que les petits métiers des tisserands ou des fileuses à la quenouille ou au rouet. Les ouvriers liégeois travaillent à domicile, en famille; la femme et les enfants coopèrent au travail. Chaque ménage confectionne généralement une seule et unique pièce, ce qui est une préieuse condition de bonne exécution, mais ne suffit pas pour atteindre à la précision mathématique du travail mécanique; 60,000 ouvriers travaillent ainsi. Plusieurs industriels, cependant, se voyant dans la nécessité de faire passer des produits dans les pays étrangers, ont été obligés de créer des usines et se sont résolus à introduire les machines dans leur fabrication. Il est d'autant plus nécessaire pour les autres de se hâter de les imiter, que déjà Birmingham fait à Liège un commerce plus lucratif. Une des raisons qui donnent à la fabrique anglaise une supériorité de plus en plus marquée, c'est la confiance inspirée par ses bancs d'éprouve, qui consistent pour les machines à vapeur, à être soumis à un sévère poinçonnage authentique. Liège n'a pas ses bancs d'éprouve; mais, à tort ou à raison, on attribue aux éprouvés anglais plus de conscience et de loyauté, et certains fabricants belges ont dû se résigner à vendre au profit la réputation de leurs voisins en leur confiant le soin d'éprouver leurs propres produits.

La majeure partie des produits de l'armurerie est exportée en Espagne, en Italie, pendant la guerre civile, en Espagne, avait donné à cette fabrication une très-grande activité. Le rétablissement de la paix dans

la Péninsule a amené un temps d'arrêt, mais la guerre d'Orient a remis à l'industrie liégè une licence ou d'exploiter un privilège.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

Le travail du fer est généralement concentré dans des localités spéciales, par nature industrielle. On peut en citer plusieurs exemples établis à Jemmapes, Embourg, Jupille, etc., les tréfileries à Liège. On compte dans ces diverses localités : 2 fours d'affinage, 205 fours à puddler, 134 fours à réchauffer, 65 cisailles mécaniques, 19 marteaux, 17 frontaux, 3 martinets, 23 trains de laminier ébaucheur, 9 pour gros fers marchands, 10 pour petits fers marchands, 3 pour rails, etc. On compte encore 150 fours à puddler et 150 frontaux.

Les fabriques d'armes, généralement établies à Liège ou dans les environs, occupent 60,000 ouvriers. Cette fabrication, qui a été en état, jusque dans ces dernières années, d'être prospère, a souffert de l'émigration de l'Angleterre et des États-Unis, s'étant malheureusement dans une idée économique fautive, le travail à la main, ce qui la mettra complètement hors d'état de faire concurrence aux fabriques rivales au point de vue du bon marché, de la rapidité de l'exécution et de la précision des pièces. Le travail des armes, à Liège, est établi sur un pied intéressant, on pourrait dire patriarcal, mais qui ne s'accorde pas plus avec les conditions économiques actuelles que les petits métiers des tisserands ou des fileuses à la quenouille ou au rouet. Les ouvriers liégeois travaillent à domicile, en famille; la femme et les enfants coopèrent au travail. Chaque ménage confectionne généralement une seule et unique pièce, ce qui est une préieuse condition de bonne exécution, mais ne suffit pas pour atteindre à la précision mathématique du travail mécanique; 60,000 ouvriers travaillent ainsi. Plusieurs industriels, cependant, se voyant dans la nécessité de faire passer des produits dans les pays étrangers, ont été obligés de créer des usines et se sont résolus à introduire les machines dans leur fabrication. Il est d'autant plus nécessaire pour les autres de se hâter de les imiter, que déjà Birmingham fait à Liège un commerce plus lucratif. Une des raisons qui donnent à la fabrique anglaise une supériorité de plus en plus marquée, c'est la confiance inspirée par ses bancs d'éprouve, qui consistent pour les machines à vapeur, à être soumis à un sévère poinçonnage authentique. Liège n'a pas ses bancs d'éprouve; mais, à tort ou à raison, on attribue aux éprouvés anglais plus de conscience et de loyauté, et certains fabricants belges ont dû se résigner à vendre au profit la réputation de leurs voisins en leur confiant le soin d'éprouver leurs propres produits.

La majeure partie des produits de l'armurerie est exportée en Espagne, en Italie, pendant la guerre civile, en Espagne, avait donné à cette fabrication une très-grande activité. Le rétablissement de la paix dans

la Péninsule a amené un temps d'arrêt, mais la guerre d'Orient a remis à l'industrie liégè une licence ou d'exploiter un privilège.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

Le travail du fer est généralement concentré dans des localités spéciales, par nature industrielle. On peut en citer plusieurs exemples établis à Jemmapes, Embourg, Jupille, etc., les tréfileries à Liège. On compte dans ces diverses localités : 2 fours d'affinage, 205 fours à puddler, 134 fours à réchauffer, 65 cisailles mécaniques, 19 marteaux, 17 frontaux, 3 martinets, 23 trains de laminier ébaucheur, 9 pour gros fers marchands, 10 pour petits fers marchands, 3 pour rails, etc. On compte encore 150 fours à puddler et 150 frontaux.

Les fabriques d'armes, généralement établies à Liège ou dans les environs, occupent 60,000 ouvriers. Cette fabrication, qui a été en état, jusque dans ces dernières années, d'être prospère, a souffert de l'émigration de l'Angleterre et des États-Unis, s'étant malheureusement dans une idée économique fautive, le travail à la main, ce qui la mettra complètement hors d'état de faire concurrence aux fabriques rivales au point de vue du bon marché, de la rapidité de l'exécution et de la précision des pièces. Le travail des armes, à Liège, est établi sur un pied intéressant, on pourrait dire patriarcal, mais qui ne s'accorde pas plus avec les conditions économiques actuelles que les petits métiers des tisserands ou des fileuses à la quenouille ou au rouet. Les ouvriers liégeois travaillent à domicile, en famille; la femme et les enfants coopèrent au travail. Chaque ménage confectionne généralement une seule et unique pièce, ce qui est une préieuse condition de bonne exécution, mais ne suffit pas pour atteindre à la précision mathématique du travail mécanique; 60,000 ouvriers travaillent ainsi. Plusieurs industriels, cependant, se voyant dans la nécessité de faire passer des produits dans les pays étrangers, ont été obligés de créer des usines et se sont résolus à introduire les machines dans leur fabrication. Il est d'autant plus nécessaire pour les autres de se hâter de les imiter, que déjà Birmingham fait à Liège un commerce plus lucratif. Une des raisons qui donnent à la fabrique anglaise une supériorité de plus en plus marquée, c'est la confiance inspirée par ses bancs d'éprouve, qui consistent pour les machines à vapeur, à être soumis à un sévère poinçonnage authentique. Liège n'a pas ses bancs d'éprouve; mais, à tort ou à raison, on attribue aux éprouvés anglais plus de conscience et de loyauté, et certains fabricants belges ont dû se résigner à vendre au profit la réputation de leurs voisins en leur confiant le soin d'éprouver leurs propres produits.

La majeure partie des produits de l'armurerie est exportée en Espagne, en Italie, pendant la guerre civile, en Espagne, avait donné à cette fabrication une très-grande activité. Le rétablissement de la paix dans

la Péninsule a amené un temps d'arrêt, mais la guerre d'Orient a remis à l'industrie liégè une licence ou d'exploiter un privilège.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

Le travail du fer est généralement concentré dans des localités spéciales, par nature industrielle. On peut en citer plusieurs exemples établis à Jemmapes, Embourg, Jupille, etc., les tréfileries à Liège. On compte dans ces diverses localités : 2 fours d'affinage, 205 fours à puddler, 134 fours à réchauffer, 65 cisailles mécaniques, 19 marteaux, 17 frontaux, 3 martinets, 23 trains de laminier ébaucheur, 9 pour gros fers marchands, 10 pour petits fers marchands, 3 pour rails, etc. On compte encore 150 fours à puddler et 150 frontaux.

Les fabriques d'armes, généralement établies à Liège ou dans les environs, occupent 60,000 ouvriers. Cette fabrication, qui a été en état, jusque dans ces dernières années, d'être prospère, a souffert de l'émigration de l'Angleterre et des États-Unis, s'étant malheureusement dans une idée économique fautive, le travail à la main, ce qui la mettra complètement hors d'état de faire concurrence aux fabriques rivales au point de vue du bon marché, de la rapidité de l'exécution et de la précision des pièces. Le travail des armes, à Liège, est établi sur un pied intéressant, on pourrait dire patriarcal, mais qui ne s'accorde pas plus avec les conditions économiques actuelles que les petits métiers des tisserands ou des fileuses à la quenouille ou au rouet. Les ouvriers liégeois travaillent à domicile, en famille; la femme et les enfants coopèrent au travail. Chaque ménage confectionne généralement une seule et unique pièce, ce qui est une préieuse condition de bonne exécution, mais ne suffit pas pour atteindre à la précision mathématique du travail mécanique; 60,000 ouvriers travaillent ainsi. Plusieurs industriels, cependant, se voyant dans la nécessité de faire passer des produits dans les pays étrangers, ont été obligés de créer des usines et se sont résolus à introduire les machines dans leur fabrication. Il est d'autant plus nécessaire pour les autres de se hâter de les imiter, que déjà Birmingham fait à Liège un commerce plus lucratif. Une des raisons qui donnent à la fabrique anglaise une supériorité de plus en plus marquée, c'est la confiance inspirée par ses bancs d'éprouve, qui consistent pour les machines à vapeur, à être soumis à un sévère poinçonnage authentique. Liège n'a pas ses bancs d'éprouve; mais, à tort ou à raison, on attribue aux éprouvés anglais plus de conscience et de loyauté, et certains fabricants belges ont dû se résigner à vendre au profit la réputation de leurs voisins en leur confiant le soin d'éprouver leurs propres produits.

La majeure partie des produits de l'armurerie est exportée en Espagne, en Italie, pendant la guerre civile, en Espagne, avait donné à cette fabrication une très-grande activité. Le rétablissement de la paix dans

la Péninsule a amené un temps d'arrêt, mais la guerre d'Orient a remis à l'industrie liégè une licence ou d'exploiter un privilège.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication des tissus de laine. Au point de vue de l'industrie houillère, le pays de Liège a moins d'importance que le Brabant, mais offre cependant un intérêt de premier ordre. Le nombre des ouvriers qui se livrent à cette industrie se décompose comme il suit :

Hommes et garçons employés aux travaux de fond 16,555
Femmes et filles employées aux travaux de fond 745
Hommes et garçons employés à la surface 3,490
Femmes et filles employées à la surface 1,268

Total 22,058

La tendance générale des administrations est actuellement d'exclure de plus en plus les femmes des travaux intérieurs, ou leur présente par les provinces de Liège, la production annuelle de la houille est évaluée à 3,345,000 tonnes, représentant une valeur de 35 millions de francs et donnant lieu à une exploitation de 445,000 tonnes de houille de 10,000 tonnes; c'est à dire que :

La production et l'affinage de la fonte ont fait en Belgique de très-grands progrès, grâce surtout à l'introduction du traitement du minerai par le coke, introduit d'abord dans l'industrie très-intelligent, John Cockner, et à l'affinage à la houille, dont la pratique est due à Orban. Malheureusement, l'épuisement rapide des gisements des minerais et, disons-le, leur qualité inférieure, qui s'oppose à l'extension d'une nouvelle et magnifique industrie, la fabrication de l'acier Bessemer, met en avant très-gravement l'industrie métallurgique dans la province de Liège. En tout cas, les producteurs seront et sont déjà contraints de demander à l'étranger, et à la Sardaigne en particulier, les minerais à traiter, et c'est là une atteinte extrêmement grave portée à l'une des causes de leurs succès passés : le bon marché.

LIÉGÉ (PROVINCE DE). L'importance industrielle de Liège nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés dans la *Grand Dictionnaire*. Les trois principales industries de la province de Liège sont : l'extraction de la houille, la métallurgie et la fabrication